

Les religions de l'Amérique précolombienne

Danièle Dehouve



Édition électronique

URL : <http://asr.revues.org/760>
ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 3-9
ISBN : 978-2-909036-37-3
ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Danièle Dehouve, « Les religions de l'Amérique précolombienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 04 janvier 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://asr.revues.org/760>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés : EPHE

Religions de l'Amérique précolombienne

L'enseignement a comporté une première heure consacrée à des travaux pratiques sur des textes ethnohistoriques et une conférence intitulée « Rituels cynégétiques et rituels agraires en Mésoamérique ».

I. Travaux pratiques sur des textes ethnohistoriques

Les travaux pratiques ont porté sur les textes décrivant la fête aztèque Quecholli. Le Codex de Florence en fournit une description détaillée en nahuatl, qui a été traduite par les étudiants de nahuatl de l'INALCO et de l'EPHE – Antoine Franconi, Danièle Babout et Barbara Anzivino. Cette traduction a été systématiquement mise en regard des autres textes du XVI^e siècle portant sur cette même fête. Antoine Franconi a élaboré des dossiers circonstanciés sur le vocabulaire des armes, l'utilisation de l'herbe (*zacate*) dans les rituels, le rite nommé « entrée dans le sable » (*xallaquia*) et les différentes sortes de roseaux et leur utilisation dans les rituels, en rassemblant les termes nahuatl et la littérature mésoaméricaniste sur ces différentes questions.

Ce travail collectif a débouché sur la constitution d'un « Groupe d'étude de la Mésoamérique » (GEMESO) lié à l'enseignement de l'EPHE, qui fera connaître ses résultats sur un site Internet élaboré fin 2009.

II. Rituels cynégétiques et rituels agraires en Mésoamérique

La Mésoamérique, considérée comme l'un des grands foyers mondiaux de l'invention de l'agriculture, a rarement été considérée comme une zone de chasse. Sur la base de la construction d'un modèle cynégétique combinant pratiques rituelles et représentations, on a cherché à tester la prégnance des activités de chasse dans les sociétés précolombiennes : de la chasse à la guerre, du cerf au maïs, des rituels cynégétiques aux rituels agraires. Cette intention a conduit à traiter plusieurs grands thèmes.

1. Chasse, guerre, sacrifice : des rituels de prise de vie

Les premières conférences de Danièle Dehouve ont posé les caractéristiques des rituels de chasse en Mésoamérique, et proposé d'envisager la chasse, la guerre et le sacrifice comme un continuum.

a. La chasse

Tout d'abord, l'importance effective de la chasse dès l'époque précolombienne a été soulignée, contre l'image traditionnelle de l'Indien purement agriculteur ;

la chasse, sous forme de *garden hunting*, en complément des activités agricoles, n'a pas disparu après l'arrivée des animaux d'élevage à la Conquête. Danièle Dehove a proposé que le modèle cynégétique mésoaméricain comporte les éléments suivants : la croyance en un seigneur des animaux ; une séquence rituelle (préparation, accueil, consommation et conservation des os) ; la crainte d'un risque de non-compensation entraînant maladies et mort du chasseur et de sa famille et, après la mort, un risque de vengeance des animaux tués ; la présence de la notion d'alliance entre le chasseur et sa proie (selon le modèle exposé dans D. Dehove, « El venado, el maíz y el sacrificado », *Diario de Campo*, Cuadernos de etnología, 4, mai-juin 2008, Mexico, INAH, en ligne, et « La dernière chasse au cerf », vidéo de 50 minutes, Tonaltepec Production, 2009, <http://www.harmattantv.com>).

Les sociétés de chasseurs présentent des constantes qui relèvent de la nécessité pour elles d'élaborer une construction rituelle et symbolique encadrant le prélèvement de ressources dans la nature. Deux études proposant des analyses effectuées dans ces termes ont été présentées : Roberte Hamayon sur la Sibérie (*La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Paris, Société d'ethnologie, 1990) et Éric Wolf sur les Indiens kwakiutl (*Figurar el poder. Ideologías de dominación y crisis*, Mexico, CIESAS, 2001, traduction de *Envisioning Power. Ideologies of Dominance and Crisis*, University of California Press, 1998).

Danièle Dehove a ensuite analysé deux rituels de demande de gibier en Mésoamérique. Le premier provient de prières recueillies au début du xvii^e siècle dans la région de l'actuel État de Guerrero (Hernando Ruiz de Alarcón, *Tratado de supersticiones y costumbres gentílicas...*, 1629) : on peut en déduire que le mythe qui encadrerait la chasse, à cette époque et dans cet endroit, était celui de la fondation de la cité précolombienne de Tula. Outre la récitation de ce mythe, la demande orale recourait à des métaphores visant à attirer le gibier et le tuer ; toutes les entités intervenant dans la traque – terre, feu, montagnes, ciel, soleil, tabac, cerf et pièges – devaient être mentionnées et transformées en alliées au moyen d'un langage métaphorique performatif. Cette analyse a fait l'objet d'une publication (D. Dehove, « Un rituel de cacería. El conjuro para cazar venados de Ruiz de Alarcón », *Estudios de Cultura Náhuatl*, 40, 2010). L'ouvrage de Larry Evers et Felipe Molina (*Yaqui deer songs. Maso Bwikam*, Tucson, The University of Arizona Press, 1987) décrit les danses jadis représentées avant le départ à la chasse au cerf chez les Yaquis. La danse se présente comme la mise en scène de la croissance du jeune cerf au pays du soleil levant, ensuite capturé, mangé, puis ressuscité et repartant dans le soleil levant. Ce rituel de chasse, comparable dans sa finalité à la prière recueillie par Ruiz de Alarcón, est ici représenté à l'aide de changements de perspective constants entre le cerf et le chasseur, exprimés par les instruments de musique, les danseurs masqués et leurs paroles.

b. Chasse, guerre et sacrifice

Ainsi définies, les pratiques et représentations cynégétiques ont été rapprochées de la guerre et du sacrifice. La définition du sacrifice par Hubert et Mauss (qui exige la présence d'un sacrifiant, d'une victime et d'entités divines récipiendaires du sacrifice) peut être utilisée par certains dans le but de différencier le sacrifice des autres rituels sanglants, et d'en déduire une typologie des sociétés. Cette stratégie « exclusive » selon le terme de Valerio Valeri (« Wild Victims. Hunting as Sacrifice and Sacrifice as Hunting in Huauilu », *History of Religions*, 34 (2), novembre 1994, p. 101-131) se différencie d'une stratégie « inclusive » visant à considérer l'ensemble des rituels de prise de vie comme une même famille. Le « spectre du sacrifice », défini comme « l'ensemble des prises de vie ritualisées dans le but d'en retirer des bénéfiques », permet d'envisager conjointement, chez les Huauilu d'Indonésie, la chasse aux animaux sauvages, la chasse aux têtes et le sacrifice de victimes sauvages. Ces phénomènes présentent des facettes en commun : le don, la mise à mort, la recherche de bénéfiques et un certain traitement du sacré. Nous dirons que, comme cette société indonésienne, les sociétés mésoaméricaines ont été des « sociétés du continuum » entre plusieurs catégories de rituels sanglants. Le rapport entre la chasse, la guerre et le sacrifice chez les Aztèques a été souligné par Anne-Marie Vié-Wohrer (*Xipe Totec Notre Seigneur l'Écorché. Étude glyphique d'un dieu aztèque*, Mexico, CEMCA, 1999) et Michel Graulich (« Chasse et sacrifice humain chez les Aztèques », *Bulletin des séances de l'académie royale des sciences d'outre-mer*, 1997, p. 433-446) et, plus récemment, par un numéro spécial du *Journal de la Société des américanistes*, 94-1, 2008 et par Danièle Dehouve (« Les rituels sanglants », dans D. Dehouve et A.-M. Vié-Wohrer, *Le Monde des Aztèques*, Paris, Riveneuve éditions, 2008, p. 149-177). De plus, la chasse occupe chez les Aztèques une place toute particulière en raison du modèle idéologique du « roi chichimèque chasseur » qui épouse la princesse des rois de la terre agriculteurs, variante du « roi étranger » dont Marshall Sahlins a dégagé l'existence en Océanie (*ibid.*, p. 37-42).

c. Sacrifice et autosacrifice

Perig Pitrou (Casa de Velazquez, EHESS/LAS) a parlé des « Offrandes et sacrifice chez les Mixe. Approches anthropologique et ethnohistorique ». Il a présenté son analyse de l'opération sacrificielle chez les Indiens mixe actuels de l'État d'Oaxaca (Mexique), observée notamment lors des rituels d'intronisation des autorités municipales. Le conférencier a analysé les différentes séquences rituelles (préparation d'un alcool et d'un grand nombre de rouleaux de pâte de maïs en nombre compté) qui culminent dans deux séries d'immolation, dans le village et dans la montagne, les sacrifices animaux représentant des transferts de matière et d'énergie.

Quel est, dans ce cadre, la place des effusions de sang pratiquées en Mésoamérique depuis, au moins, la deuxième moitié du II^e millénaire avant J.-C., auxquelles Claude Baudez (CNRS) donne le nom d'autosacrifice ? Cette pratique n'entre pas directement dans la catégorie des « rituels de prise de

vie » définis par Valeri puisqu'elle ne va jamais jusqu'au suicide. Dès lors, quel rapport relie l'autosacrifice au sacrifice ? Les deux pratiques se situent-elles dans le prolongement l'une de l'autre, et dans ce cas par quel biais ? Claude Baudez a consacré six heures à « L'autosacrifice en Mésoamérique », thème sur lequel il prépare un livre novateur. La saignée, amplement documentée par les données archéologiques et ethnohistoriques, est spécifique à la Mésoamérique qui, selon le conférencier, se définirait par la présence conjointe du « sacrifice de soi » et du « sacrifice de l'autre » aux fondements de la religion. Le sacrifice de soi est un rite créateur et réparateur, et un moyen de pression pour obliger les dieux, comme l'a dit Michel Graulich. Le rite prend des formes multiples en combinant divers paramètres : partie du corps concernée, instrument utilisé, douleur provoquée, rythme et importance des saignées ; c'est un rite d'une grande souplesse capable de s'adapter aux occasions les plus diverses. Claude Baudez se propose de réexaminer les religions mésoaméricaines en considérant l'autosacrifice comme le rite principal, d'où découle le sacrifice humain.

d. Tlacaxipehualiztli : entre chasse, guerre, autosacrifice et rituels agraires

La fête des vingtaines aztèque nommée Tlacaxipehualiztli (« l'écorchement des hommes ») se situait au point de convergence entre guerre, sacrifice et autosacrifice. Au retour de la guerre, elle comprenait des rites de mise à mort par arrachement du cœur, écorchement, « griffure » et fléchage. Danièle Dehouve a présenté l'histoire de l'interprétation de la fête, depuis Eduard Seler (fertilité), Acosta Saignes (complexe guerrier et de fertilité) et Johanna Broda (complexe guerrier). Plus récemment, des auteurs ont mis l'accent sur le rapport entre guerre et chasse dans cette fête (A.-M. Vié-Wohrer, M. Graulich, G. Olivier, B. Faugère). Danièle Dehouve (*Le monde des Aztèques*, p. 156-161) a mis en évidence une séquence rituelle commune comprenant pénitence, chasse, mise à mort, répartition des morceaux, culte des têtes et ossements. Claude Baudez (CNRS) a apporté une nouvelle interprétation en faisant de cette fête celle de l'assimilation du « capteur » et du captif, dans le but d'assimiler le sacrifice de l'autre au sacrifice de soi. Il a expliqué dans ce sens les techniques rituelles mises en œuvre par le « capteur » et le captif, sous l'égide de Xipe Totec, dieu patron de cette assimilation.

La fête de Tlacaxipehualiztli a fourni la transition entre la première partie du séminaire, fondée sur les rituels cynégétiques et guerriers, et la seconde, traitant des rituels agraires. Car la fête possédait aussi une dimension agraire et Danièle Dehouve a montré que Tlacaxipehualiztli préparait les épis noués deux à deux (*ocholli*) à leur rôle de futures semences.

2. Les rituels agraires

Les séances suivantes ont été consacrées aux rituels agraires. La récolte est conçue comme la prise de la vie d'une plante anthropomorphisée. C'est ce qui apparaît dans les « rites du pulque chez les Tlapanèques », exposés par Danièle Dehouve, notamment les métaphores qui désignent le cœur de l'agave (*maguëy*) comme une jeune fille et la sève comme le sang de son placenta. Aurélie

Couvreur (EPHE et École du Louvre) a développé le thème de « L'agave dans la pensée symbolique aztèque : éléments de réflexion ». L'agave est une plante d'une grande importance dans les civilisations mésoaméricaines et permet de préparer, outre le pulque, des remèdes, les aiguilles d'autosacrifice, ou encore des instruments pour l'artisanat de la plumasserie, son incarnation divine étant Mayahuel.

Dans « Le symbolisme du *chicahuaztli*, bâton à sonnaillles aztèque », Aurélie Couvreur a parlé du *chicahuaztli*, bâton à sonnaillles porté par plusieurs divinités aztèques. La conférencière a présenté les représentations de ce bâton dans les documents pictographiques et posé la question de son association aux rituels agraires, à la sexualité et à l'accouchement. Puis David Robichaux (Universidad Iberoamericana, Mexico) a présenté les « Spécialistes météorologiques et croyances sur le climat : quelques exemples ethnographiques de la sierra de Texcoco et Tlaxcala ». Il a replacé les cycles rituels de culture précédemment évoqués dans le cadre d'un culte plus vaste aux montagnes. En comparant les cas de Texcoco et de Tlaxcala, il a montré que les ouvrages d'irrigation du premier et le Mont Malinche qui domine le second sont conçus comme habités par des entités mâles et femelles dont les interventions bonnes ou mauvaises déterminent le succès de l'agriculture.

Au terme de ces exposés sur les rituels agraires, il est apparu que la réflexion sur ceux-ci doit prolonger celle sur les rituels de chasse, de guerre et de sacrifice, auxquels ils sont souvent associés : le seigneur des montagnes et de la pluie voisine avec le maître des animaux, les guerriers et le maïs coïncidaient au sein de certaines fêtes aztèques, le maguey était une plante cultivée associée à l'autosacrifice et le pulque représentait la principale boisson enivrante cérémonielle. Ces associations devront faire l'objet d'une réflexion plus approfondie.

3. Les représentations animales et le rapport entre l'homme et l'animal

En marge de ces réflexions, on a commencé à aborder le rapport entre l'homme et l'animal. Ce thème a été peu traité par l'anthropologie mésoaméricaniste à l'exception du livre de Yolotl González Torres (éd.) : *Animales y plantas en la cosmovisión mesoamericana*, Mexico, Conaculta-Inah/Plaza y Valdés, 2001. Danièle Dehove a présenté « L'homme et les animaux prédateurs. Réflexions sur le nahualisme ». Le nahualisme peut être défini comme l'ensemble des croyances et des pratiques construites autour de la notion de *nahualli* (en nahuatl) ou *nagual* (terme dérivé utilisé en espagnol), sorte de double animal de l'individu. Elle a retracé l'histoire de la définition du concept à partir de G. Foster (1944), J. de Durand-Forest (1968), A. López Austin (1980) et Roberto Martínez (2005). À l'encontre de la typologie classique fondée sur la distinction entre *nahual* et *tonal*, elle a montré qu'il existe une grande diversité dans la façon dont les différents groupes mésoaméricains conçoivent les rapport entre l'individu et la puissance naturelle qui lui est attribuée, et comparé les conceptions des actuels Tlapanèques d'Acatepec et des Nahuas de Xalpatlahuac (État de Guerrero, Mexique).

Nicolas Latsanopoulos a présenté l'« Usage symbolique de la faune dans la cité de Teotihuacan à la lumière des offrandes et des images ». Dans l'art de Teotihuacan, l'animal est omniprésent, notamment les coquillages et les canidés qui ont fait l'objet de cette conférence. Enfin, Françoise Neff (ENAH, Mexico) a parlé des « animaux dans la chasse et ses représentations ». Au cours de cette séance consacrée aux « danses » des Indiens contemporains, F. Neff a décrit trois représentations du « tigre » (le jaguar) observées dans l'État de Guerrero : la danse des *tlacololeros*, des *tecuanis* et des *tlaminquis*, toutes effectuées par deux groupes d'hommes masqués évoluant en vis-à-vis. Au terme de ces quelques exposés il est apparu que la relation de l'homme à l'animal est encore mal connue en Mésoamérique.

4. Autres exposés

Nathalie Ragot (Université Paris VII) a prolongé sa réflexion de l'an dernier par une conférence sur les « Cérémonies post-funéraires et hommages aux défunts chez les Aztèques » au cours de laquelle elle a parlé des commémorations collectives réalisées à l'occasion des fêtes des vingtaines, puis des prohibitions rituelles qui suivent le décès. Élise Ferran (doctorante EHESS) a présenté « Une analyse spatiale et métaphorique des pierres dressées mayas » ou stèles, dont les fonctions conjuguent la représentation du pouvoir du roi maya, le compte du temps et la pratique sacrificielle. Au cours d'un voyage en France, Guy Buchholtzer (Simon Frazer University, Vancouver) a parlé de « La côte Pacifique Nord de l'Amérique : Surréalisme, perception et représentation des arts premiers d'Amérique ». La première partie de la séance a été consacrée à une présentation générale des cultures des Premières Nations du Pacifique Nord-Ouest et notamment les kwakiutl, aujourd'hui nommés Kwakwaka'wakw. La deuxième partie a présenté les rapports entre ces Indiens et le mouvement surréaliste.

5. Journées d'étude "Symbolisme et rituel dans les textiles mésoaméricains"

Ces journées d'étude internationales ont eu lieu les 20 et 22 mai 2009, au Musée du Quai Branly, avec le soutien de l'EPHE et de l'Université Paris VIII Saint-Denis, sous forme de BQR. Dans l'aire culturelle mésoaméricaine, le coton a été domestiqué il y a plusieurs milliers d'années et, depuis 2000 ans, les tisserandes réalisent de véritables œuvres d'art avec pour seul outil leur métier à tisser. La valeur artistique de leur production a souvent été mise en valeur dans les musées, de par le monde entier. Mais au-delà de cet aspect, les textiles ont été, et sont toujours, étroitement associés à la vie religieuse des populations. Ils trouvent leur place au sein des pratiques et des représentations religieuses d'hier et d'aujourd'hui. Les différents chercheurs participant à ces journées d'étude ont étudié certaines implications du textile dans la religion, chacun dans sa zone géographique. Comité organisateur : Danièle Dehouve (EPHE/CNRS), Aline Hémond (Université Paris VIII Saint-Denis / CREDAL CNRS) et Marta Turok (Musée Franz Mayer, Mexico). Autres participants français : Danielle Dupiech-Cavaleri (EPHE) et Anne Séjourné (EPHE) ; autres

participants mexicains : Alejandro de Avila Blomberg (Directeur du Jardin botanique de Oaxaca/Museo Textil de Oaxaca, Mexique) et María de Lourdes Baez Cubero (Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico) ; participante guatémaltèque : Barbara Knoke de Arathoon (Museo Ixchel del Traje Indígena/Universidad del Valle de Guatemala).